
Jacques Maître

Jacques Marx, *Le Pêché de la France. Surnaturel et politique au xixe siècle*

Bruxelles, Espace de libertés, coll. « Laïcité », 2005, 441 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jacques Maître, « Jacques Marx, *Le Pêché de la France. Surnaturel et politique au xixe siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-50, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3197>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3197>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques Maître

Jacques Marx, *Le Pêché de la France. Surnaturel et politique au XIXe siècle*

Bruxelles, Espace de libertés, coll. « Laïcité », 2005, 441 p.

Pagination de l'édition papier : p. 215-311

- 1 L'ouvrage que publie Jacques Marx se situe à l'interface de deux domaines : les sciences politiques et l'histoire de la spiritualité. Il se trouve ainsi en mesure d'analyser une vision du monde qui se caractérise, chez les acteurs sociaux concernés, par une représentation du champ politique comme champ de bataille spirituel, que commandent les dispositions religieuses des protagonistes et l'intervention fondamentale des êtres surnaturels dans le déroulement de l'histoire française.
- 2 Le pivot est constitué par la symbiose du trône et de l'autel, entre l'exécution de Louis XVI (1793) – le péché fondamental de la France – et l'érection de la Basilique du Sacré-Cœur – l'acte réparateur – à l'aube de la III^e République ; la défense des États du pape se trouve étroitement incluse dans ce système. Corrélativement, les conquêtes coloniales sont glorifiées comme base des avancées missionnaires. Puis l'échec définitif des tentatives de restauration d'une monarchie catholique et le triomphe de l'unité italienne vont clore, pour l'essentiel, la phase où les forces axées sur cette idéologie tiennent une place de premier plan dans l'histoire politique du pays. Deux rebonds se produisent dans des circonstances où la survie même de la nation se trouve en danger : durant la Première Guerre mondiale (notamment avec le drapeau du Sacré-Cœur), puis sous l'Occupation, avec le pétainisme. Ajoutons qu'un ultime rebond surviendra durant la guerre d'Algérie, avec des éléments de l'armée qui orchestreront la « guerre psychologique » et la bataille d'Alger avant d'animer des actions de *desperados* dans l'OAS ; mais J. Marx s'arrête logiquement à 1942.
- 3 À mesure que les actions d'ordre politique auront manifestement échoué, on verra se développer un « royalisme du désespoir » ; de même que les péripéties de l'histoire politique continuent d'être expliquées en dernier ressort par des facteurs surnaturels, une issue positive ne sera plus attendue que de pratiques pieuses, personnelles ou collectives. Sous la Troisième République, les apparitions, les prophétesses royales et le « règne social du Sacré-Cœur » feront florès avant que la Libération en marque l'épuisement. La décolonisation contribuera à cette obsolescence.
- 4 Parmi les éléments constitutifs de la sécularisation de la société française, nous comptons la façon dont le domaine politique s'affirme avec sa consistance propre, ses légitimités, sa façon de débattre et le jeu des forces sociales de plus en plus affranchies des tutelles ecclésiastiques. Avec les courants catholiques intransigeantistes, nous avons une position de principe exactement inverse, assujettissant les personnes et la société à la domination de l'Église. L'auteur nous apporte une perspective fort éclairante en montrant comment cette ligne théologico-politique s'articule avec la vigueur d'une spiritualité. Celle-ci ne cesse de générer, au fil des époques, une imagerie, des pratiques, toute une affectivité, portées par des formes très effervescentes de sociabilité : mandements épiscopaux, réseaux d'influence, associations pieuses, manifestations publiques, foisonnement de livres et brochures, érection d'édifices et de monuments... Par nature, une telle idéologie mobilise les obéissances et suscite en même temps des initiatives personnelles ou collectives que la hiérarchie peine à canaliser.
- 5 Les représentations du monde mises en œuvre par les zéloteurs de la cause se cristallisent autour de thèmes dont J. Marx nous fait parcourir l'enfilade : Louis XVI réplique de Jésus, la France fille aînée de l'Église (à ce titre, enfant préférée de Dieu), la référence dynastique comme essentielle à la légitimité du futur roi de droit divin. La figure emblématique du Sacré-Cœur, les apparitions mariales et les révélations privées font flamber les imaginations.
- 6 Sans doute pourrions-nous regretter que l'auteur ne prenne pas davantage en compte la consistance d'une telle spiritualité dans la vie des fidèles et de leurs chefs. Parler

d'« instrumentalisation des masses » (quatrième de couverture) et de « manipulation des consciences » pourrait donner à penser que les chefs ne pouvaient pas croire vraiment aux fariboles de la théologie politique. Or, toute idéologie trouve sa légitimité dans les limites du groupe où elle a cours ; quand elle prend une dimension spirituelle, l'adhésion à une idéologie acquiert une remarquable efficacité dans la mobilisation des ressources de la personne. Si nous sommes dans le cas d'une tradition croyante régulée par une institution religieuse, la référence institutionnelle confère à telle vision du monde une caution de réalité très prégnante. Si étrange que l'idéologie précitée paraisse à un observateur situé hors du groupe, nous ne devons jamais méconnaître la plausibilité qu'elle présente à l'intérieur pour les acteurs sociaux.

7 En revanche, le contenu de l'idéologie doit être référé à des processus sociaux et psychologiques, ce que J. Marx fait avec bonheur. Nous ne pouvons pas imputer un événement à l'action d'un être surnaturel, même quand la croyance aux êtres surnaturels y a contribué. Les variations socio-historiques de la théologie politique et de la spiritualité ne sont pas indépendantes des conjonctures générales. Il en va ainsi des convictions orléanistes de la bourgeoisie d'affaires (p. 27).

8 Une autre question est celle de la pathologie mentale. Parler de « catholicisme fermé, névrotique, à très forte dominante cléricale » (p. 32), voire d'« autosuggestion » (p. 33) introduit des concepts psychiatriques finalement étrangers à la démarche historique de l'auteur qui, heureusement, ne s'aventure guère plus avant dans cette direction. D'ailleurs, quand il analyse les effets de récit du discours intransigentiste comme prenant sens dans l'idéologie de ce courant, il ne cherche pas à mettre en cause la réalité des faits allégués dans ce discours.

9 Aussi prudent qu'érudit dans sa documentation et net dans ses analyses, J. Marx ne nous propose aucun bilan de la situation actuelle, encore moins un pronostic. Nous pouvons cependant prolonger l'élan de son bel ouvrage en notant que la spiritualité dominante dans le catholicisme français actuel est de plus en plus marquée par le crépuscule du Sacré-Cœur, le déclin du thème de la réparation, l'abandon de la prétention à restaurer un catholicisme d'État... Quant à expliquer les fléaux comme punitions infligées par Dieu – thème central des évêques sous Vichy –, nous ne voyons pas l'épiscopat s'y risquer aujourd'hui, même à propos du sida, dont la propagation est pourtant favorisée par des conduites peccamineuses. Tandis que les sœurs de Thérèse Martin se rendaient en pèlerinages royalistes à Paray-le-Monial en 1890, la future sainte Thérèse de Lisieux se tenait à l'écart d'une théologie politique visant à restaurer l'Ancien Régime ; elle ne croyait pas non plus à une justice divine punitive et elle inaugurerait une spiritualité nouvelle où Dieu ne frappe jamais ses enfants. Cette perspective donne, par contraste, un relief accru au travail très éclairant de J. Marx sur la spiritualité qui animait les rapports entre surnaturel et politique dans le catholicisme français du XIX^e siècle.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacques Maître, « Jacques Marx, *Le Péché de la France. Surnaturel et politique au XIX^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-50, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3197>

Référence papier

Jacques Maître, « Jacques Marx, *Le Péché de la France. Surnaturel et politique au XIX^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions*, 131-132 | 2005, 215-311.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions